

DU PPA au PPA

Construction d'une mémoire immigrée en situation (post)coloniale

Nedjib Sidi Moussa

ATER en science politique, Paris 1

RESUME

Le présent article se propose de revenir sur l'évolution du récit messaliste concernant la genèse du Parti du peuple algérien (PPA), fondé le 11 mars 1937 en France, peu après la dissolution de l'Étoile nord-africaine (ENA). Cette période correspond à trois étapes décisives chez les indépendantistes : la rupture avec l'héritage communiste de l'ENA, l'abandon d'une organisation maghrébine commune et l'installation sur le territoire algérien du mouvement nationaliste révolutionnaire. Ce nouveau départ va devenir l'occasion d'une commémoration ininterrompue pour les partisans de Messali Hadj, regroupés successivement dans le PPA – dissout en 1939 –, le Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD) – dissout en 1954 –, et le Mouvement national algérien (MNA) – rebaptisé PPA à la fin de la guerre d'Algérie, en 1962. Les appellations successives du mouvement messaliste se sont toujours référées au PPA ou au « mouvement national algérien ». Il s'agit pourtant d'un retour en trompe-l'œil car, en dépit de l'exil retrouvé comme en 1937, la situation du mouvement messaliste en 1962 n'a plus grand-chose à voir, en dehors des symboles mobilisés, avec sa période héroïque, celle de la marginalité de la revendication indépendantiste. En reprenant les éléments constitutifs de la mémoire messaliste de 1957 à 1997, nous pouvons observer dans quelle mesure le récit sur la genèse du PPA sert à penser l'organisation (dans son rapport au leader ou à la discipline). On peut également saisir les enjeux de l'héritage (notamment le rapport à la gauche ou à l'islam) pour le successeur de Messali à la tête du nouveau PPA, son neveu Mohammed Mamchaoui.

En 1962, à l'issue du conflit opposant les indépendantistes algériens aux partisans de la domination française, la direction du Mouvement national algérien (MNA) décrète, depuis Gouvieux (Oise), la fin de la révolution et prend trois initiatives qui renvoient à l'héritage du mouvement messaliste. Elle tente de lancer un hebdomadaire titré *L'Algérie Libre*, envoie à Alger une délégation dirigée par Mohammed Zerouali et choisit de reprendre l'appellation du Parti du peuple algérien (PPA). La mobilisation

de ces symboles aurait de quoi surprendre si l'on ne connaissait pas le rapport singulier du mouvement à sa mémoire historique¹ et la situation critique dans laquelle il se trouve entre mars et juillet 1962.

UN RETOUR EN TROMPE-L'ŒIL

L'Algérie Libre fut l'organe du Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD) jusqu'en novembre 1954. Le nouveau pro-

LE CRI DU PEUPLE

الصحف الجزائرية الشعب الجزائري ALGÉRIEN

Directeur de Publication : KHALDOUN BENAÏSSA

Boîte Postale N° 7 - GOUVIEUX (Oise)

Oh! Algérien, mon frère, écoute-moi!

NOTRE mission dans ce journal est d'observer, de penser, d'analyser et de faire part de nos appréciations.

Ce qui nous intéresse, ce ne sont pas tel ou tel homme, tel ou tel groupe d'hommes, non! Mais ce qu'ils font ou ce qu'ils projettent de faire. Après quarante ans de lutte et sept années de combats armés pour la libération nationale du pays, nous croyons fermement qu'il reste à parfaire dans tous les domaines l'indépendance de l'Algérie. Aussi aucun Algérien, aucun patriote et bien moins encore aucun militant ne peuvent tourner le dos à ce devoir ni se désintéresser de cette mission sous aucun prétexte.

Les hommes, les ministres et les gouvernements peuvent disparaître ou se faire remplacer, mais les problèmes politiques, économiques et sociaux subsistent. Il faudrait donc, d'une façon ou d'une autre, que chacun s'attelle à réaliser ces problèmes.

C'est pourquoi nous disons : Oh! Algérien, mon frère, écoute-moi. La vie est une Révolution permanente qui impose à l'homme des profils mes toujours nouveaux. Oui, il faut bien que tu saches que l'indépendance qui a été notre lutte commune, notre suprême objectif, n'est en elle-même qu'une étape et qu'il importe maintenant d'entreprendre une nouvelle série d'étapes pour atteindre d'autres objectifs indispensables à notre existence.

Cette existence, nous ne pouvons la demander qu'à nous-mêmes et à notre terre nourricière. Cela suppose évidemment qu'il faut nous retrouver les manches et nous mettre sérieusement au travail.

Un pays récemment libéré ne peut pas toujours vivre d'emprunts et d'aides bénévoles qui créent une atmosphère d'aumône et de mendicité. Cela nous diminue aux yeux de l'étranger et nous classe au dernier rang des peuples récemment libérés. Nous savons bien qu'aucun Algérien n'accepterait une telle situation qui est contraire à sa dignité et au sacrifice de tous les combattants.

REMERCIEMENTS DE MESSALI HADJ

Cette année, la fête de l'Aïd-el-Kébir et le 65^e anniversaire de Messali Hadj ont coïncidé à quelques jours près. A cette occasion, le président du P.P.A. a reçu non seulement plusieurs délégations pour lui présenter leurs souhaits et leurs vœux, mais encore un nombreux courrier.

Ne pouvant répondre individuellement à chacun de ses correspondants, Messali Hadj vous prie de trouver ici ses remerciements, sa gratitude et tous ses souhaits de bonheur et de liberté dans une Algérie libérée de toutes servitudes.

Algérien, mon frère, écoute-moi, nous n'ignorons rien de tes préoccupations, de tes soucis et de tes souffrances. Aussi sommes-nous bien placés pour savoir que ta déception est grande à la suite des événements pénibles et douloureux qui se sont déroulés immédiatement après les accords d'Évian et la cesse-le-feu. Tu as cru qu'après la fin de la Révolution, tu allais vivre dans la joie de l'indépendance, fêter les retrouvailles et assister à de grandes réjouissances. Ce sentiment bien légitime était celui de tout Algérien et de toute Algérienne.

Les vols, les viols, la terreur, les tortures, les crimes et les menaces qu'a connus notre peuple au cours de cette période des neuf mois de l'année 1962, ont jeté partout la consternation et soulevé l'indignation générale. Ce déferment qui a connu de grandes proportions a, il faut le reconnaître, ébranlé la foi des Algériens jusqu'aux militants les plus épris. Une sorte de désespoir s'est emparé de la population qui était bien loin de s'attendre à de tels déordres. Outre ces horreurs de toutes sortes, une autre déception s'est encore abattue sur le pays à la suite de l'éclatement du F.L.N.

Algérien, mon frère, tu as constaté avec beaucoup d'amertume toutes les manifestations de ces dissensions au moment même où notre peuple croyait dur comme fer qu'il allait enfin jouir de ses libertés et de son indépendance. De plus, tu t'es rendu compte par toi-même que les causes de cet éclatement étaient bien la course au pouvoir.

L'intérêt du peuple algérien avait cessé d'exister pour laisser place aux convoitises des uns et aux intérêts particuliers des autres. Aussi, durant plusieurs mois le pays a connu les malheurs et les souffrances de la guerre civile.

Sans doute, tu as constaté par toi-même que le P.P.A., ou les messalites comme on le dit, n'étaient pour rien dans cette lutte fratricide dont l'objet principal est la prise du pouvoir. Au contraire, ces derniers étaient recherchés, traqués pour être éliminés dans des conditions mayonnaises tandis que les bien-aimés d'hier se frotaient les mains en prenant place autour de l'alcôve au bureau.

Ainsi le militant, le combattant et tous les sacrifices ont été écartés et renoués dans leur dèche à moitié détruite. De même, des milliers de serviteurs de la patrie ont été jetés sur le pavé sans aucune considération ni respect quant à leur situation familiale.

Ces héros obscurs d'hier se sont vu astreints à prendre leur vieille valise pour aller en terre française à la recherche d'un travail pour faire vivre leurs enfants laissés au pays. Ces derniers étaient arrivés au nombre de 20.000 au mois de mars, débarquant à Marseille ou à Port-

VENDRES dans une situation dramatique.

Tous se plaignent, tous racontent des choses déchirantes où la colère se mêle au désespoir.

Le scrutin d'autodétermination pour l'indépendance de l'Algérie, la manière dont on a préparé les listes de candidats pour l'Assemblée Constituante algérienne et la façon dont se déroulent les activités parlementaires, déclarent nos frères venant d'Algérie, ne sont qu'une comédie qui dépasse de loin ce que nous avons connu autrefois.

Cette situation ne trompe personne, elle est la conséquence logique de cette politique qui découle de la course au pouvoir et de la démagogie des clans adverses.

Algérien, mon frère, te rendstu compte que cette politique est contraire à la démocratie et aux principes mêmes de la Révolution algérienne? Tu sais parfaitement bien que nous avons lutté pendant de longues années contre l'oppression colonialiste au nom de la liberté, des libertés démocratiques et de la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes. C'est également au nom de ces principes sacrés que nous avons levé le drapeau de la Révolution, le 1^{er} novembre 1954.

Où est donc aujourd'hui cette démocratie? Où sont les promesses que nous avons faites au peuple algérien pour l'amener au combat et au sacrifice? Ce n'est malheureusement pas.

(Lire la suite en page 3)

Editorial

PARLANT des peuples sous-développés qui reviennent à la liberté, l'économiste français M. R. Dumont a qualifié ces jeunes nations de pays mal parti. Encore cet économiste ne s'attache qu'à des questions économiques. Mais il n'y a pas que cela chez les peuples qui viennent de déposer les armes pour aborder d'autres étapes. Il y a malheureusement des règlements de comptes, la lutte des clans, la course au pouvoir et certains ententes qu'on a conclus avec des nations, ententes qu'il faut honorer aujourd'hui. Aussi si on veut comprendre ce qui se passe en Algérie, il faut tenir compte de ces réalités. Si la Révolution en Algérie s'est mal terminée, c'est sans doute qu'elle a dû mal débiter.

Ah! Ahmed n'a pu s'empêcher de déclarer que si le F.L.N. a fait preuve d'impulsivité, il devait passer le tablier à d'autres.

Mais il s'est avéré que le groupe Ben Bella-Khider ne l'entendait pas ainsi. Aussi ce tandem qui jurait de bien s'entendre et surtout de bien faire après s'être débarrassés des éléments indésirables, s'est à son tour sclérosé dès la fin d'avril 1963. Ainsi le départ de Khider a été suivi d'une série de démissions touchant aussi bien le Bureau politique que le gouvernement.

Depuis, Ben Bella réunit tous les pouvoirs et les responsabilités de ceux qui s'en vont. Cet appareil étant frappé au cœur, pourra-t-il résister encore bien longtemps à tous les soubresauts d'une situation qui devient de plus en plus explosive?

Le Chef du gouvernement tente d'apporter quelques remèdes à cette situation et croit gagner le peuple en se passant des dirigeants pour faire oublier le vide qui se fait tous les jours un peu plus autour de lui. Ces remèdes improvisés à la hâte ne seront d'aucune efficacité durable, pas plus d'ailleurs que la visite de Nasser de laquelle il escomptait se renforcer.

On ne gouverne pas un pays qui fait ses premiers pas après une indépendance bien plus nominale que réelle dans la rue. Par ailleurs, le F.L.N. devait tenir un congrès en décembre dernier et on ne semble pas pressé actuellement de réunir le C.N.R.A. En admettant que ce congrès ait lieu, dans les circonstances actuelles, peut-il vraiment faire œuvre efficace?

Cela paraît impossible. Car réunir des hommes qui sont loin les uns des autres ne peut pas faire avancer les choses. En vérité il ne reste que deux solutions : aller au peuple et préparer des élections libres dans les plus courts délais, ou constituer un gouvernement d'union nationale provisoire. Sinon nous allons assister à bref délai à des événements imprévisibles que personne ne pourra diriger ou contrôler.

Aussi nous exprimons le vœu profond que les dirigeants de l'Algérie nouvelle prévoient le mal tant qu'il est encore temps, pour le bonheur du peuple algérien qui déjà a suffisamment souffert pendant sept ans passés de révolution.

Le Cri du peuple
algérien/ Parti du
peuple algérien
(PPA). — Gouvieux :
[s.n.], n° 8, mai 1963.
© BDIC/ F P 2613.

jet de publication ne verra pas le jour et le parti messaliste éditera, à partir d'octobre 1962, *Le Cri du peuple algérien*. M. Zerouali, arrêté en mai 1945, ne sera libéré qu'après dix-sept années de détention. Il est chargé de superviser la campagne référendaire mais disparaît après avoir déposé, le 13 juin 1962 à Rocher Noir (Boumerdès aujourd'hui), une demande d'agrément pour le nouveau PPA. Déclaré le 11 mars 1937 à Paris et annoncé à Nanterre par Messali Hadj² et Filali Embarek, le premier PPA succède à l'Étoile nord-africaine (ENA) dissoute. Il coïncide avec l'installation du mouvement sur le sol algérien. Le second PPA correspond à la reconversion du MNA, replié dans l'immigration.

À ce moment charnière, le mouvement est triplement historique : sa période héroïque est derrière lui, il est dirigé par le pionnier du nationalisme et il revendique son héritage par la commémoration continue du 11 mars. Cet article est consacré à ce dernier aspect, particulièrement au rapport entre la mise en forme du récit sur la genèse du PPA et les trajectoires de ses principaux dirigeants après 1962 : Messali Hadj (1898-1974) et Mohammed Mamchaoui (1917-1996). On va d'abord traiter de la construction d'un récit pour penser le parti. Il sera ensuite question de la gestion d'un héritage comme enjeu de luttes³. Cet article s'appuie sur des textes produits par le MNA et le PPA à l'occasion du 11 mars pour les années 1957, 1967, 1977, 1987 et 1997.

LA GENÈSE DU PPA : LA CONSTRUCTION D'UN RÉCIT POUR PENSER LE PARTI

L'année 1954 marque une rupture dans le mouvement indépendantiste puisque, durant la phase de la lutte armée, vont se constituer deux pôles concurrents autour du Front de libération nationale (FLN) et du MNA. Si le premier va devenir hégémonique en absorbant des individualités originaires des différentes tendances politiques, le second va revendiquer et incarner une certaine

continuité organique, politique et historique avec le triptyque ENA-PPA-MTLD.

L'éphéméride messaliste ne se limite pas à la commémoration du 11 mars qui donne lieu à des réunions, des publications, des lettres ou télégrammes à Messali. Avant 1954, on trouve la date du 5 juillet 1830, anniversaire de deuil avant de devenir à partir de 1962, celui de l'indépendance. On retrouve, à partir de 1945, le 8 mai, en souvenir de la sanglante répression dans le Constantinois. Le 16 mai 1898, anniversaire de Messali, est également célébré. Après 1974, c'est le 3 juin, jour de son décès, qui donnera lieu aux rappels ou recueils. Durant la lutte armée, le 1^{er} novembre est intégré au discours messaliste, tout comme le 1^{er} mai, avec la mise sur pied de l'Union des syndicats de travailleurs algériens (USTA) en 1956. Il ne faut pas non plus écarter les fêtes religieuses musulmanes marquées par des rassemblements politiques, déclarations ou diffusions de tracts.

Le 11 mars 1957 donne lieu à un numéro de *La Voix du peuple* et à un tract du MNA. À compter de cette période, la perte de terrain pour les messalistes sera irréversible, y compris dans l'immigration où ils conservent certains bastions. Le parti messaliste offre dans son organe un article commémoratif, un autre en l'honneur de Messali, ainsi qu'une interview du *Zaïm*.

L'article principal établit une série de parallèles entre les situations de 1937 et de 1957, et redessine une frontière⁴, qui renseigne sur la perception des messalistes par eux-mêmes et sur des enjeux du conflit. Si la dissolution de l'ENA par le Front populaire en 1937 est rappelée, il est précisé qu'elle le fut « sur injonction des Oulamas, des élus, des staliniens et des béni-oui-oui, tous alignés dans le fameux congrès musulman algérien de juin 1936 »⁵. L'isolement de l'ENA est ainsi décrit : « La gauche, la droite, le colonialisme, la police, la religion et tous les petits mouvements se sont donnés la main ». Sans oublier l'hostilité de la « bourgeoisie franco-algérienne », le réfor-

misme des intellectuels francophones, etc. On peut y lire, en creux, un auto-portrait du mouvement messaliste.

L'analogie entre 1937 et 1957 se retrouve dans un autre passage du même article : « Cette époque avait aussi des Barrat, ses Daniel, ses Feix, ses "Observateur", ses "Express" et ses Mandouze. Elle avait aussi ses Stibbe, ses petits comités et ses Colette Jeanson ». Cette énumération dresse la liste des personnalités ou médias français favorables au FLN. Dans un dialogue simulé avec son lecteur, l'article formule une interrogation rhétorique : « Pouvons-nous faire une analogie entre ce passé d'il y a vingt ans et la situation actuelle dans laquelle lutte le MNA ? N'est-ce pas là les mêmes personnages, la même coalition et les mêmes systèmes ? » La réponse est évidemment positive pour les messalistes.

Cet article, loin de se limiter à la description, possède une portée prescriptive. Il s'agit surtout d'instruire les militants d'une organisation affaiblie, confrontée durant son histoire à de nombreux obstacles. On retrouve ainsi une autre interrogation : « Comment avons-nous pu vaincre cette avalanche d'attaques de toutes sortes, et comment avons-nous quand même gagné le peuple au principe de l'indépendance ? » Cette victoire serait due à l'action de Messali mais aussi aux « militants qui ont adopté finalement les méthodes d'action du parti, à leur courage, à leur discipline et à leur esprit de sacrifice ».

Il est d'ailleurs rappelé, toujours dans cet article, une des citations les plus connues du leader indépendantiste : « Si j'étais professeur, et si j'avais le peuple algérien comme élève, je lui donnerais à conjuguer le verbe ORGANISE TOI sur tous les temps et tous les tons ». On saisit les traits les plus saillants du messalisme : l'hommage au pionnier et le culte de l'organisation à laquelle le militant doit se conformer.

C'est à Messali que revient le privilège de rappeler la nécessité de l'organisation et son rôle dans la marche à l'indépendance. Il décrit ainsi sa

période héroïque : « Seule l'Étoile Nord-Africaine, puis le PPA, a posé le problème de l'indépendance. Seul le Parti apparaissait comme un organisme bien soudé, utilisant des méthodes d'action vraiment révolutionnaires. Partant du principe que la Révolution est une science et que l'homme ne pourrait se libérer qu'en l'utilisant d'une façon méthodique, le Parti avait consacré tout le temps nécessaire pour que cette éducation soit faite aussi bien théoriquement que pratiquement ».

Cette nécessité de l'organisation est un des emprunts fait par le messalisme au léninisme. Le *Zaïm* précise ainsi son plaidoyer : « Si toutes les insurrections ont été étouffées dans le passé, ce n'est pas parce que les insurgés manquaient de courage ou de combativité, c'est parce que l'insurrection n'avait pas été organisée ». Autrement dit, l'importance du facteur subjectif, celui de l'organisation, du parti, en particulier au moment où l'indiscipline et la défection au profit du FLN deviennent monnaie courante.

Le leader recommande aux militants d'« accomplir encore un suprême effort afin de faire face à toutes les difficultés. Ne jamais sous-estimer l'adversaire, éviter toute griserie après chaque victoire, être discipliné, sérieux, courageux et non fanfaron, être clair avec soi-même pour être entièrement décidé à la lutte, faire preuve d'esprit de sacrifice ».

Les éléments du récit messalien (élaboré du vivant de Messali et largement centré sur sa personne) constituent une matrice à peu près stable qui éclaire sur la manière dont une institution instrumentalise sa propre histoire. Histoire qui est elle-même un enjeu de la lutte que se livrent (sur les plans symbolique et physique) des organisations indépendantistes concurrentes, sans oublier la propagande colonialiste ou le soutien des anti-colonialistes. La description prescriptive renvoie, tant pour la période héroïque que pour celle de la lutte armée, à l'illusion héroïque⁶. Elle devient aussi pour les dirigeants une « arme pour penser l'institution, mais aussi pour imposer leur

construction de l'institution et, à travers cela, leur pouvoir sur l'institution »⁷. La volonté de maintenir Messali comme porte-drapeau de la lutte correspond aux besoins de cadres intermédiaires, comme cela avait été le cas, avant la crise du MTLD, pour une direction soucieuse de gagner les masses populaires⁸. Cela répond aussi à la revendication nostalgique d'une légitimité historique au moment où le MNA ne peut plus se présenter comme le « parti d'avant-garde ».

LA JEUNESSE DU PPA : GESTION ET ENJEUX D'UN HÉRITAGE

Le récit messalien est une manière de se distinguer des autres courants nationalistes qui, dans l'entre-deux-guerres, ne se prononçaient pas pour l'indépendance. Il rappelle l'attitude hostile des gouvernements français, en particulier de gauche, en écho à l'attitude de la coalition du Front républicain en 1956. C'est encore une manière de voir le parti, de le définir, moins par rapport à des considérations théoriques, qu'à une trajectoire historique (qui renseigne sur les enjeux immédiats), une continuité reconstruite (qui informe sur les bifurcations), une fidélité retravaillée (qui éclaire sur les défections).

Ce premier récit, lié à la trajectoire du fondateur du premier PPA, va progressivement évoluer et se voir ajusté à la trajectoire du dirigeant du second PPA, M. Mamchaoui. La mise en scène de l'acteur PPA va de pair avec les déformations et occultations⁹. On peut également parler de déperdition progressive quant à certains aspects ou de retour d'éléments refoulés, en raison d'une relative prise de distance, du vieillissement biologique et de l'évolution du contexte politique.

Si, en 1957, le terme « staliniens » jouxte celui de « communistes », la nuance disparaît dans les commémorations ultérieures et ne subsiste que l'hostilité aux communistes. Cela peut se comprendre par la rupture entre le MNA et certains courants de gauche¹⁰.

Le rapport avec le mouvement communiste dans la genèse de l'ENA fait d'ailleurs partie des indicibles. S'il est concédé, en 1977, que « Messali Hadj fréquente les milieux communistes »¹¹ avant 1926, il n'est à aucun moment question de son adhésion au Parti communiste français (PCF). On peut le comprendre pour deux raisons : d'une part la volonté de réduire la « dissonance cognitive »¹² et d'autre part l'anticommunisme de l'ancien tonnelier tlemcénien, M. Mamchaoui, qui a connu la France sur le tard (1959 contre 1918 pour Messali) et n'a pas adhéré à une organisation ouvrière (PCF pour Messali). Si l'on concède l'implication de communistes algériens dans la création de l'ENA, ceux-ci n'auraient cherché qu'à la noyauter « au profit du Komintern dont les objectifs avoués sont la liquidation du capitalisme et l'instauration du communisme dans le reste du monde »¹³.

On retrouve un autre ajustement concernant l'instrumentalisation de la religion. En 1957, on lisait dans *La Voix du Peuple* : « En plus du colonialisme, de la répression, les Oulamas utilisent la religion pour abattre le PPA »¹⁴. Revenant sur la conquête française, Messali rappelle alors que « certains chefs religieux sont allés jusqu'à dire que le coup de force de 1830 était le fait de Dieu »¹⁵. Avant de relater l'épisode le plus marquant de l'installation du mouvement indépendantiste : « Le congrès musulman algérien soutenu passionnément par les Oulamas, le Coran en mains, demandait le rattachement de l'Algérie à la France ».

C'est un autre Messali qui sera donné à voir dans le second PPA. M. Mamchaoui, en tant que nouveau chef d'orchestre et garant de la mémoire, choisit de mettre en avant, en 1987, le départ de Messali à La Mecque en septembre 1951 : « Il prononce une courte allocution sur l'importance du pèlerinage dans l'Islam. A l'escale de Annaba, les militants et le peuple viennent également le saluer, là, il fait un exposé sur l'Islam et sur le patriotisme »¹⁶. Il est indiqué qu'à son retour par

l'Égypte, il assiste au congrès des Frères musulmans, parmi d'autres contacts politiques.

Le PPA annonce à cette époque de sombres perspectives : « Le peuple Algérien à l'instar de tous les autres peuples des démocraties populaires de Pékin à Varsovie finira par manifester pour revendiquer et le pain et la liberté »¹⁷. Il n'est plus question de défendre le socialisme, alors que l'organisation affirmait dix ans plus tôt qu'il faisait partie de la « politique prônée par le PPA depuis ses origines »¹⁸. Mais ce socialisme messaliste avait trois bornes. Il devait tenir compte des « réalités morales, politiques et économiques de l'Algérie décolonisée », respecter la petite propriété et ne pas être « le paravent de la dictature ».

En 1957, on trouvait encore un témoignage de la « sympathie de la classe ouvrière et du peuple français »¹⁹ à qui l'ENA s'était associée « chaque fois que la liberté était menacée ». La participation du mouvement aux luttes anti-fascistes et anti-colonialistes était rappelée. Cela ne sera plus le cas dans les commémorations postérieures, centrées sur les aspects nationaux ou arabo-islamiques. La dimension internationaliste de la politique messaliste se réduit, rapportée à la compétence de M. Mamchaoui, bien moindre que celle de Messali qui a eu l'occasion de connaître des figures internationales et d'effectuer des séjours à l'étranger.

Ce repli national peut également se comprendre par le changement d'échelle dans la lutte. Il ne s'agit plus de rompre avec le colonialisme français et ses relais algériens ou de disputer au FLN le monopole de la représentation (y compris sur le terrain diplomatique), mais de faire chuter la dictature du parti unique tandis que les messalistes se retrouvent, en 1962, isolés dans la gauche française.

Ainsi, en 1967, le PPA flétrit la dictature « contraire à tout sentiment humain et aux aspirations de notre peuple qui a lutté non seulement pour l'indépendance, mais aussi pour la liberté »²⁰. Vingt ans plus tard, le PPA dénonce la

« lutte des clans » et analyse ainsi le système algérien : « Des castes militaires succèdent à d'autres castes militaires et l'Algérie est dirigée comme une caserne »²¹. A l'occasion du soixantième anniversaire du PPA, en 1997, les héritiers du messalisme dressent un bilan au plus fort de la guerre civile algérienne des années 1990 : « La réalité du pouvoir en Algérie c'est une junte militaire qui ne cesse de changer de maîtres. Tirer sur le peuple, assassiner Boudiaf, être à l'origine de la guerre en Algérie, duper le peuple Algérien et raffermir sa dictature avec des modifications constitutionnelles pour tenter de tromper le monde voilà son bilan »²².

C'est sur un dernier aspect que se mesure l'évolution du discours messaliste sur son histoire : l'apparition de figures autres que Messali ou Filali. En 1957, seuls les militants supposés affiliés au mouvement et victimes du FLN sont cités nommément : Mustapha Benboulaïd, Chihani Bachir, Boudjerida Amar, Mahi Mohammed, M'Hamdi, Guendouze Belkacem. Dix ans plus tard, seuls les martyrs Mohammed Douar et Sandid sont relevés. En 1977 apparaissent Radjef, Lahouel, Mestoul, Guerraafa, Madame Messali et Dahlab. En 1987, Mohammed Harrat, Cheik Belaid, Ménade et Amirouche, morts en détention, sont à leur tour convoqués.

Le parti messaliste, devant les accusations répétées de trahison ou de collaboration²³, rappelle sa participation à la lutte armée en citant les noms de chefs militaires : Achour Ziane, El Haouès, Guellal Slimane, Si Meftah et Bellounis. C'est sur ce dernier cas que revient un texte du PPA pour qui l'alliance²⁴ entre ce chef de maquis et l'armée française n'aurait pas eu lieu s'il « n'y avait pas eu le massacre perpétré par le FLN en s'inspirant des méthodes nazies à Mélouza pour détruire le MNA. De plus, Bellounis a revendiqué son indépendance tant à l'égard du MNA que de Messali Hadj »²⁵.

MEMOIRE

M. Mamchaoui : un militant du mouvement national

► Abbas, Debaghine et Mehri essayent de ramener Abbane à moins d'agressivité et à plus de composition avec ses adversaires. Ferhat Abbas lui conseille même de se reposer un moment en Suisse pour soigner son ulcère et son goitre ! Mais rien n'y fit.

A partir de ce moment-là, la tragédie va se nouer. Quatre colonels, Boussouf, Krim, Ben Tobbal et Hadj Lakhdar, en l'absence de Ouamrane et des politiques membres du CCE partis en tournée à l'étranger, décident de sceller le sort de Abbane. Le conciliabule conspiratoire qui s'est réuni du 17 au 20 décembre 1957 opte pour l'emprisonnement non pas à Tunis mais au Maroc où Boussouf a tous les moyens d'agir. Dès lors, il ne reste plus qu'à attirer le malheureux vers le piège. Boussouf s'en charge. Il envoie à Tunis de faux messages dans lesquels il appelle à l'aide pour mettre fin à des prétendus accrochages entre les forces armées royales marocaines et l'ALN. Il indique dans ces notes que seul Abbane est capable de régler le différend avec le roi du Maroc. Le 24 décembre, Abbane, en compagnie de Krim et Mahmoud Cherif, prend l'avion à destination de Tetouan, via Rome et Madrid. Le 27 décembre, ils arrivent enfin à destination. Boussouf les accueille et quelques heures plus tard, alors qu'ils se trouvent dans une ferme où Boussouf aurait oublié quelques affaires importantes, Abbane est enlevé par deux costauds qui l'emmènent dans une chambre isolée. Il y est étranglé. Mahmoud Cherif et Krim, cofrères ou complices, neregistrent pas.

L'assassinat ne signifie pas seulement une liquidation physique que la morale condamne ; c'est, dans ce cas, un acte politique délibéré, une action criminelle qui s'inscrit contre une ligne porteuse d'ouverture d'esprit, d'intelligence tactique et, au-delà, d'un projet de société transcendant l'objectif d'indépendance. En somme, toute une philosophie qui se situe aux antipodes de la démarche bureaucratique des militaires. La disparition de Abbane ouvre la voie au dogmatisme et au sectarisme. Au débat et à la discussion se sont substitués la méfiance, la peur et la neutralisation des acteurs. A sa suite, apparaissent logiquement de nouvelles formes de féodalités, constituées, entre autres, de clientèles régionalistes.

Consentent des contradictions dangereuses que porte en son sein toute lutte armée, Abbane voulait épargner la révolution algérienne des conséquences, parfois terribles qui en découlent ou, tout au moins, en limiter les excès. Il en est mort ! Sa disparition physique, décidée par quelques uns, n'a fait que renforcer les pratiques et les mœurs dont l'Algérie souffre encore aujourd'hui. La jeune histoire de notre pays, malheureusement, est jalonnée de ces cadavres exquies. On mesure aujourd'hui les conséquences de cette fin dramatique, doublement tragique : humanement et politiquement.

Toujours membre d'un PPA rajeuni par ses nouveaux militants et cadres et enraciné en Algérie, très attentif à la situation qui se développe dans son pays, je reste, à soixante-quatorze ans, très confiant en l'avenir.

Propos recueillis par Youcef DJEDRA

Libre Algérie, page 9

Je suis né à Tiemcen en 1913 dans une famille appartenant à celle des Messali : Messali Hadj était mon oncle maternel. Jusqu'en 1930, je fus élève à l'école coranique et inscrit au cours du soir donné à la zaouia que dirigeait mon père.

A Tiemcen, jeunes Algériens, nous nous passionnions pour la guerre de libération que menait Abdelkrim dans le Rif, et pour Kemal, le fondateur de la Turquie moderne. L'année du Centenaire, un groupe d'Algériens se constitua autour du journal de l'Etoile nord-africaine, *El Oumma*.

En 1934, les émeutes du Constantinois ont un grand retentissement dans toute l'Algérie. A Tiemcen, à la suite d'un incident, des milliers d'Algériens occupent et saccagent la ville. Ce fut le point de départ, dans cette ville, du mouvement nationaliste.

□ Quel rôle avez-vous joué au sein du mouvement nationaliste ?

Après la victoire du Front populaire, Messali arriva à Alger puis à Tiemcen où il créa une section de l'Etoile nord-africaine (ENA). C'est alors que j'ai adhéré à l'ENA et pris une part active à la construction du parti. En avril 1938, je dirigeai l'une des trois sections de Tiemcen qui regroupait 450 militants, et devins, après l'arrestation des principaux dirigeants de l'Etoile, le responsable du parti pour toute l'Oranie. Mais face à une répression toujours croissante,

en octobre 1939, les jeunes cadres du parti tombèrent et je me retrouvai avec Messali à la prison de Maison carrée d'Alger, puis au bagne de Lambese jusqu'en 1942.

Après le débarquement des Alliés en Afrique du nord, les autorités françaises tentèrent d'arracher à Messali un « Appel au peuple algérien » pour inciter les indigènes à s'engager dans les armées françaises. Messali ayant refusé, ses conditions de détention s'en trouverent aggravées.

Le 26 avril 1943, tous les détenus sont libérés, pour peu de temps. Après la publication d'un mémoire de Messali, largement diffusé en Algérie, les arrestations reprirent, et c'est lorsque une nouvelle fois je me trouvai en prison avec Messali que se produisirent les événements sanglants de mai 1945.

Debut 1946, les prisons s'ouvrirent à nouveau. Je me rendis à Alger puis clandestinement en Oranie où je participai à la reconstruction du parti. Peu après, coopté au premier comité central du Parti du peuple algérien (PPA), créé en mars 1946, j'y pris la responsabilité d'une région d'Oranie (Mostaganem, Tiaret, Frenda...).

Après le retour d'exil de Messali, le comité central décida, au terme de longs débats, de participer aux élections. Cette décision étant mal comprise par les militants, la direction convoqua une conférence de cadres qui décida de la tenue d'un congrès du parti en février 1947. C'est à ce congrès qu'ont été créés le MILD aile légale et l'Organisation

spéciale. Mais les structures du PPA clandestin ne sont pas supprimées : ainsi, à Tiemcen, ce sont les militants du PPA sélectionnés par la direction qui rejoignent les rangs de l'OS.

Membre du comité central depuis 1946, j'ai participé au deuxième congrès du MILD en 1953 au cours duquel la crise éclata entre « centralistes » et « messalistes ».

Après la création du Comité de salut public en janvier 1954, je pris la direction de toute

donc la lorsque la direction décida de recruter le PPA, et de préparer le retour en Algérie. Mais l'exécutif provisoire refusé au PPA de participer à la campagne électorale et donc à exister légalement en Algérie.

□ Comment vous situez-vous par rapport à l'Appel de Londres ?

La fin de la guerre et la libération de tous les détenus ainsi que la dissolution de la fédération de

Ecole des cadres du PPA-MILD.



l'Oranie et remplaçai les cadres centralistes par des militants messalistes de l'OS. En juillet 1954, c'est à la tête d'une délégation de quarante-deux militants, représentant toutes les sections d'Oranie, que je me rendis au congrès d'Hornu. Issue de ce congrès, une délégation rencontrera Messali à Niort et décidera le 15 août 1954 de créer un organisme de préparation à la lutte armée, le CNRA.

□ Le 1^{er} novembre, vous êtes à Tiemcen. Comment réagissez-vous au déclenchement de l'insurrection et que devenez-vous ensuite ?

Au lendemain de l'insurrection, le 2 novembre, je dus quitter Tiemcen pour Alger. Le 3, une réunion des responsables régionaux tenue au siège du MILD décida d'accélérer les préparatifs et donna, le 6, les directives à toutes les régions pour que le parti s'engage dans l'action.

Des mon retour en Oranie, je fus arrêté et torturé pendant une semaine. Placé en liberté surveillée à Tiemcen, je parvins à impulser l'action des groupes armés qui se manifestèrent dans la région de Tiemcen et en Oranie.

Arreté le 22 décembre avec plusieurs cadres je fus torturé jusqu'au 29. Puis je connus le cycle des camps de concentration : Allou, Bossuet, Saint Leu... jusqu'à la fin décembre 1958. Libéré, je repris mes activités à Alger puis en Oranie. Mais le contexte avait changé, le MNA était très affaibli et ses cadres régulièrement décimés par le FLN.

En juin 1960, j'arrivai en France où je devins un membre actif du comité central. Je fus

France du FLN permirent au PPA de fonctionner en maintenant les traditions politiques et organisationnelles du mouvement nationaliste. Ainsi, chaque année, une conférence des cadres discute de la situation politique, d'un rapport d'activité et élit une direction.

Bien qu'installés en France, nous avons cherché à nous implanter en Algérie. Une structure nationale fonctionne à partir de 1965 mais elle est démantelée en 1969 lorsque Messali se rendit au Maroc.

L'entêtement de Messali à Tiemcen, en février 1974, fut l'occasion de prouver que le vieux chef nationaliste avait conservé un grand prestige dans les couches profondes de la population algérienne.

Depuis les années soixante-dix, nous nous efforçons d'exister et de fonctionner comme une véritable organisation politique en France et en Algérie. Nous militons aussi pour un large regroupement de toutes les forces d'opposition et en particulier avec le MDA de Ahmed Ben Bella. C'est ainsi que le PPA a approuvé l'accord de Londres et a proposé à Ben Bella et à Ait Ahmed des discussions et des actions communes afin de créer les conditions d'un rassemblement sérieux et durable, différent de l'éphémère Front algérien de 1953.

Toujours membre d'un PPA rajeuni par ses nouveaux militants et cadres et enraciné en Algérie, très attentif à la situation qui se développe dans son pays, je reste, à soixante-quatorze ans, très confiant en l'avenir.

M. Mamchaoui en 1987.



« M. Mamchaoui : un militant du mouvement national », in *Libre Algérie*, n°8, décembre 1987. © Génériques.

L'HISTOIRE D'UN DÉRACINEMENT

« Oui, l'histoire dira un jour que c'est bel et bien Messali qui a forgé l'âme de la résistance algérienne. Ni l'injure, ni la base calomnie, ni la mauvaise foi des "révolutionnaires" néophytes du FLN n'empêcheront l'histoire de rendre un jugement serein et impartial ». Cette confiance en l'histoire que l'on retrouve dans *La Voix du peuple* du 11 mars 1957, renvoie inmanquablement à l'incertitude angoissée des messalistes au cours de la révolution. Face aux violences physiques et symboliques d'un présent qui les marginalise, les derniers partisans de Messali Hadj espèrent connaître une nouvelle période héroïque ou, faute de mieux, réintégrer un récit national dont ils ont été exclus durant le processus de libération nationale.

« Qu'un groupe existe sans mémoire historique, sans partition et sans chef d'orchestre et la mémoire collective s'étiole »²⁶. Les messalistes n'échappent pas à ce constat et l'on ne peut comprendre autrement le rappel incessant de la genèse du PPA, indépendamment de l'évolution de l'organisation et de celle de ses dirigeants qui mettent en lumière, selon leurs socialisations et expériences, certains aspects plutôt que d'autres. La recherche de la continuité et de la cohérence, au moment où s'amalgament des forces centrifuges, se retrouve ainsi dans les récits messalien et messaliste.

Mais à côté des aspects politiques, il manque une dimension capitale : celle du besoin d'histoire dans l'immigration où se trouvent confinés la plupart des militants du MNA puis du PPA. Histoire de ses origines, de ses racines, de la généalogie ou de l'ancestralité²⁷, d'autant plus que les émigrés algériens se trouvent pris dans un double-conflit, tant avec la société algérienne qu'avec la société française. A cette conflictualité sociale, s'ajoute pour les messalistes une double-rupture politique. On peut ainsi comprendre l'enracinement mémoriel chez ces militants comme une réponse à la menace d'absence totale de « territorialisation » ou d'effacement absolu. ■

NOTES

1. Marie-Claude, LAVABRE, *Le Fil rouge, Sociologie de la mémoire communiste*, Paris, PFNSP, 1995, p. 25.
2. Benjamin, STORA, *Messali Hadj, 1898-1974*, Paris, Hachette Littératures, 2004, p. 162.
3. Pierre, BOURDIEU, *Sur l'État, Cours au Collège de France 1989-1992*, Paris, Raisons d'agir/Seuil, 2012, p. 508.
4. Charles, TILLY et Sidney TARROW, *Politique(s) du conflit, De la grève à la révolution*, Paris, PFNSP, 2008, p. 137.
5. « 11 mars 1937 – 11 mars 1957. 20e anniversaire du PPA. Enseignements de 20 années de lutte », *La Voix du Peuple*, 11 mars 1957, n°30.
6. Michel DOBRY, *Sociologie des crises politiques*, Paris, PFNSP, 1992, p. 79.
7. BOURDIEU, *op. cit.*, p. 509.
8. Mohammed HARBI, *L'Algérie et son destin, Croyants ou citoyens*, Paris, Arcantère, 1992, p. 54.
9. LAVABRE, *op. cit.*, p. 260.
10. Nedjib, SIDI MOUSSA, « Face à la guerre d'Algérie : transactions anticoloniales et reconfigurations dans la gauche française », in *Diacronie, Studi di Storia Contemporanea*, n°9, Bologna, gennaio 2012, p. 9.
11. Tract du PPA, « 40e anniversaire du PPA », 11 mars 1977.
12. Léon, FESTINGER, *L'Échec d'une prophétie, Psychologie sociale d'un groupe de fidèles qui prédisaient la fin du monde*, Paris, PUF, 1993, p. 24.
13. « 40e anniversaire du PPA », *op. cit.*
14. « 11 mars 1937 – 11 mars 1957. 20e anniversaire du PPA. Enseignements de 20 années de lutte », *op. cit.*
15. « Un vieux militant rendant visite à Messali Hadj à Belle-Ile lui a posé un certain nombre de questions sur le 20e anniversaire du Parti du peuple algérien », in *La Voix du peuple*, 11 mars 1957, n°30.
16. Tract du PPA, « 11 mars 1937 – 11 mars 1987. 50e anniversaire du PPA ».
17. *Ibid.*
18. Tract du PPA, « 40e anniversaire du PPA », 11 mars 1977.
19. « 11 mars 1937 – 11 mars 1957. 20e anniversaire du PPA. Enseignements de 20 années de lutte », *op. cit.*
20. « 11 mars 1937 – 11 mars 1967 : 30eme anniversaire du Parti du peuple algérien qui conduisit l'Algérie à son indépendance », in *Le Cri du peuple algérien*, n°25, mars 1967.
21. « 11 mars 1937 – 11 mars 1987. 50e anniversaire du PPA », *op. cit.*
22. Tract du PPA, « 11 mars 1937 – 11 mars 1997. 60e anniversaire du PPA ».

23. Nasser Eddine, GHOZALI, « Opposition explicite et collaboration implicite : Le Mouvement National Algérien (MNA) de Messali Hadj », in *Revue algérienne des sciences juridiques, économiques et politiques*, IX, 4, Alger, 1972, pp. 1017-1042.
24. Philippe, GAILLARD, *L'Alliance. La guerre d'Algérie du général Bellounis (1957-1958)*, Paris, L'Harmattan, 2009.
25. « 11 mars 1937 – 11 mars 1987. 50^e anniversaire du PPA », *op. cit.*
26. LAVABRE, Marie-Claude, *op. cit.*, p. 288.
27. SAYAD, Abdelmalek, *Histoire et recherche identitaire*, Saint-Denis, Bouchène, 2002, p. 11.

BIBLIOGRAPHIE

- BOURDIEU, Pierre, *Sur l'État, Cours au Collège de France 1989-1992*, Paris, Raisons d'agir/Seuil, 2012, 672 p.
- DOBRY, Michel, *Sociologie des crises politiques*, Paris, PFNSP, 1992, 319 p.
- FESTINGER, Léon, *L'Échec d'une prophétie, Psychologie sociale d'un groupe de fidèles qui prédisaient la fin du monde*, Paris, PUF, 1993, 252 p.

GAILLARD, Philippe, *L'Alliance. La guerre d'Algérie du général Bellounis (1957-1958)*, Paris, L'Harmattan, 2009, 260 p.

GHOZALI, Nasser Eddine, « Opposition explicite et collaboration implicite : Le Mouvement National Algérien (MNA) de Messali Hadj », in *Revue algérienne des sciences juridiques, économiques et politiques*, IX, 4, Alger, 1972, pp. 1017-1042.

HARBI, Mohammed, *L'Algérie et son destin, Croyants ou citoyens*, Paris, Arcantère, 1992, 247 p.

LAVABRE, Marie-Claude, *Le Fil rouge, Sociologie de la mémoire communiste*, Paris, PFNSP, 1995, 319 p.

SAYAD Abdelmalek, *Histoire et recherche identitaire*, Saint-Denis, Bouchène, 2002, 112 p.

SIDI MOUSSA, Nedjib, « Face à la guerre d'Algérie : transactions anticoloniales et reconfigurations dans la gauche française », in *Diacronie, Studi di Storia Contemporanea*, n°9, Bologna, gennaio 2012 : http://www.studistorici.com/2012/02/13/sidi-moussa_numero_9/

STORA, Benjamin, *Messali Hadj, 1898-1974*, Paris, Hachette Littératures, 2004, 299 p.

TILLY, Charles et TARROW, Sidney, *Politique(s) du conflit, De la grève à la révolution*, Paris, PFNSP, 2008, 396 p.